

E.VAX – Just Like Fire

Adolescent, E.VAX a travaillé de longues heures comme caissier dans une station-service locale afin d'économiser pour s'offrir son premier équipement musical. Un ami proche tout aussi passionné de musique faisait la même chose dans une pizzeria voisine.

Lorsqu'ils eurent enfin suffisamment d'argent, l'ami opta pour une MPC, tandis qu'E.VAX choisit une guitare. « À bien des égards, cette décision m'a mis sur la voie que je suis encore aujourd'hui », dit-il. « Mais parfois, je me demande ce qui se serait passé si j'avais fait l'autre choix. »

Cette autre voie celle construite à partir de samples est précisément celle qu'il explore aujourd'hui. E.VAX est Evan Mast, musicien américain surtout connu comme la moitié de Ratatat, dont les cinq albums ont durablement marqué la scène electro rock des années 2000 et 2010. Depuis, Evan a construit une carrière solide en tant que producteur, collaborant avec des artistes tels que Jay-Z, Kanye West, Travis Scott, Nas, Despot et Teyana Taylor. Son travail avec Kid Cudi notamment sur « Pursuit of Happiness » a donné naissance à l'un des hymnes les plus marquants de son époque.

En 2021, alors que Ratatat était en pause, il a sorti son deuxième album solo sous le nom d'E.VAX. Ce disque éponyme, né durant l'ère du COVID, s'orientait vers un son plus mélodique et émotionnel, faisant écho à ses premières expérimentations en musique électronique. Et aujourd'hui, cinq ans plus tard, il revient avec *Just Like Fire*.

Mais revenons à cette autre voie celle qui a finalement conduit à cet album sous sa forme actuelle. « J'étais épuisé de travailler sur les projets d'autres artistes », explique-t-il. « Beaucoup de mes morceaux préférés ceux que j'avais proposés à d'autres ne sont jamais sortis du disque dur. Je voulais être celui qui décide quelles idées avancent et lesquelles sont abandonnées. »

Inspiré par son travail avec des producteurs basés sur le sampling, il est retourné aux albums qu'il aimait adolescent une période où, comme il le dit, « ma relation à la musique était à son apogée, la plus intense, la plus vitale, aussi essentielle que manger ou boire ». Il reconnaît que beaucoup de ces disques paraissent aujourd'hui datés, mais ce n'était pas le sujet : « Je voulais retrouver ce qui les rendait si essentiels pour moi à l'époque et l'amener dans le présent. »

C'est à ce moment-là qu'il a commencé à penser qu'il pourrait lui aussi réaliser un album basé sur les samples. Une première version de *Just Like Fire* a pris forme riche, peut-être trop riche. Et ce qui devait arriver arriva : des problèmes de droits. Aujourd'hui, « il ne reste plus grand-chose de ce concept initial ». Pulp, The Breeders et The Kinks, par exemple, ont disparu. The Cardigans, George Jackson et Phyllis Dillon subsistent mais sous une forme inattendue. Le classique « Lovefool » des Cardigans, rendu méconnaissable, sert de base à « Say », l'un des morceaux les plus marquants de l'album, à la fois hanté et mélancolique. Evan a finalement pu obtenir les droits du sample après avoir fait écouter le morceau directement à Nina Persson.

Evan dit s'épanouir dans la contrainte « plus je m'impose de limites, plus il m'est facile de trouver de la créativité dans ces espaces » et il a donc développé une méthode : réduire les

samples à leurs seules voix, puis les replacer dans des contextes entièrement nouveaux, « en changeant le ton, l'émotion, voire le sens en créant des contrastes intéressants ». Autre règle qu'il s'est imposée : l'isolement, loin du confort de son studio new-yorkais.

Pendant quelques mois, il s'est installé dans une chambre d'hôtel au centre du Vietnam. Chaque matin, il enregistrait des instrumentaux à la guitare des accords simples et des mélodies improvisées. « La guitare est un instrument très réactif », explique-t-il. « Ce que vous ressentez transparaît immédiatement. Et je ne suis pas un assez bon guitariste pour faire semblant, donc il y a forcément quelque chose d'authentique dans ces prises. » Il était animé par l'envie « d'aller vite, de générer beaucoup d'idées, puis de les mettre de côté suffisamment longtemps pour en oublier le son avant d'y revenir avec un regard objectif ».

La nuit, il s'installait sur le toit de l'hôtel pour réécouter ses démos. La tour visible sur la pochette de l'album ? « C'est la vue que j'avais lorsque j'ai écouté "BEO" et "Wipe Your Feet at the Door" et ressenti leur impact pour la première fois. » « BEO », qui ouvre l'album, est peut-être l'une des plus belles créations de Mast et n'aurait pas détonné sur *Magnifique*, le dernier album de Ratatat.

Just Like Fire s'étend sur quatorze morceaux et quatorze instants précis, des moments où Mast a senti qu'un titre avait trouvé sa forme, qu'il faisait sens, qu'il résonnait en lui. « C'est ce fil conducteur qui m'a servi à construire la tracklist, avec l'espoir que ces morceaux résonneront aussi chez les autres. »